

33 & 36, rue de Seine
75006 Paris-FR
T. +33(0)1 46 34 61 07
F. +33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

1018 Madison Ave
NYC, NY 10075
+1(646) 476 5885
www.fleiss-vallois.com
info@fleiss-vallois.com

Pilar Albarracín ^{ES}
Julien Berthier ^{FR}
Julien Bismuth ^{FR}
Alain Bublex ^{FR}
Robert Cottingham ^{US}
John DeAndrea ^{US}
Massimo Furlan ^{IT}
Eulália Grau ^{ES}
Taro Izumi ^{JP}
Richard Jackson ^{US}
Adam Janes ^{US}
Jean-Yves Jouannais ^{FR}
Martin Kersels ^{US}
Paul Kos ^{US}
Zhenya Machneva ^{RU}
Francis Marshall ^{FR}
Jeff Mills ^{US}
Henrique Oliveira ^{BR}
Paybak ^{FR}
Lucie Picandet ^{FR}
Emanuel Proweller ^{FR}
Duke Riley ^{US}
Lázaro Saavedra ^{AR}
Niki de Saint Phalle ^{FR}
Pierre Seinturier ^{FR}
Peter Stämpfli ^{CH}
Jean Tinguely ^{CH}
Keith Tyson ^{US}
Tomi Ungerer ^{FR}
Jacques Villeglé ^{FR}
William Wegman ^{US}
Winzluss ^{FR}
Virginie Yassef ^{FR}

Vernissage

Judi 6 mars

18:00 - 21:00

07.03.25

26.04.25

Marion Mailaender

Mi casa es tu casa



Appliques *Delisie*, 2024

Entrez, entrez donc. Bienvenue chez Marion Mailaender. Ou, plus exactement, bienvenue parmi ses meubles, qu'elle a fabriqué entre deux commandes pour un hôtel ou un appartement. Architecte d'intérieur basée à Marseille, l'ancienne élève de l'école Boule a développé en parallèle de ses projets d'aménagement une pratique de designer, qui lui a ouvert les portes de la Villa Noailles l'été dernier – elle y montrait un décor d'appartement tout en objets expérimentaux. Ce sont eux que l'on retrouve ici, parmi un choix d'œuvres d'artistes de la galerie GP & N Vallois.

Vous le verrez vite : la designer aime à entrer en dialogue avec l'histoire de l'art – certains de ses grands noms sont même ses voisins. En témoigne la sonnette de son immeuble fantasmagorique, lequel indique qu'il y a, parmi ses voisins de paliers, Carl Andre, Andrée Putman, Agnès b... Mais aussi Valérie Lemercier, Francis Cabrel et Beyoncé. Sonnez, vous verrez qu'on vous répondra. Par des chansons, des extraits de films, des enregistrements sonores.

Cette sonnette donne le ton du rapport à l'espace domestique de Marion Mailaender – facétieux, rieur, ironique, bourré de références, savantes ou populaires. Regardez à l'entrée : un tapis imite une annonce immobilière, reprenant les tics de langage classiques des agents, et donnant à imaginer un appartement typiquement méridional. On se prend à rêver, et puis, déjà, la designer nous projette dans les travaux que l'on pourra y faire pour s'y sentir comme chez soi, avec ses lampes *Architectures* à emporter qui empruntent leurs matériaux à l'esthétique d'un chantier en cours. L'objet garde ainsi éternellement un aspect non-fini (infini), comme s'il restait quelque chose à faire, comme si la maison restait perpétuellement en mouvement.

La vie n'est pas absente de ces objets, loin de là.



Tabouret *Chouchou*, 2023

280M2 vue mer. Rare sur le secteur. Grand séjour, belle hauteur sous plafond. Cuisine équipée. Une grande chambre avec dressing complète ce bien. L'environnement est résidentiel sans souffrir de vis-à-vis. Accès privé à la plage. Refait à neuf par architecte. Calme absolu. À découvrir rapidement.

Tapis *VUE MER*, 2024

Le paravent en témoigne, avec ses miroirs dans lesquels se reflètent les alentours et sa résine incrustée de fragments de vie, de bijoux, de photographies, d'une paire de lunettes de soleil. Marion l'a fait avec son mari, Thomas Mailaender. Elle le sait, à force de concevoir des intérieurs ultra-photogéniques pour ses clients : au-delà de tout ce que l'on pourra prévoir, anticiper et soigner dans les moindres détails, il y a toujours la vie.

Ce meuble de famille que l'on se trimballe, et dont le poids est avant tout sentimental, ces discrètes preuves de mauvais goût que l'on peut trouver si précieuse, l'affiche d'un chanteur dans la chambre d'un adolescent. Son assise *Pimp my Gio* reprend ainsi la forme d'une chaise de l'architecte et designer italien Gio Ponti (1891-1979), infiniment respecté, et vient le chicaner avec l'image d'un chanteur de boys band, les 2Be3. « Martyriser les icônes », dit-elle. Et ce n'est pas qu'un geste d'humour, mais aussi de résistance aux goûts trop établis, qui paralysent les intérieurs, intimident les goûts personnels. Elle a la même démarche avec des appliques *Delisie*, qu'elle aligne et redore pour créer un dégradé de couleurs et faire surgir un coucher de soleil.

Le sud, encore, toujours, obsessionnel, chargé de désir. C'est encore ce morceau de balustrade en savon de Marseille, qu'elle a fabriqué en partenariat avec les artisans du Fer à Cheval. En faisant cela, la designer affirme que tous les matériaux sont possibles. Surtout s'ils existent déjà, et sont réutilisés, comme ces chouchous qui font la base d'un tabouret, ou ce pare-brise devenu miroir. S'y devine un amour de la vie, la vie qui façonne les choses, et surgit toujours.